

## « Canada on stage 1978 »

Louise Filteau

Numéro 13, automne 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28818ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Filteau, L. (1979). « Canada on stage 1978 ». *Jeu*, (13), 155–157.

David soulignait par ailleurs: au centre du spectacle, il y a aussi et d'abord le rythme du rire ou du cauchemar... Codage qui, parfois, n'évite pas les pièges qu'un décodage malicieux et béotien pourrait lui tendre... Quoi qu'il en soit, cette tentative a le mérite de formaliser quelques aspects d'un spectacle qui porte dans sa structure même les signes d'une mécanique répétitive. Une question, cependant..., les grands clowns n'échappent-ils pas de par leur originalité (i.e. les libertés qu'ils prennent avec les conventions du genre) à cette typologie opératoire?

La dernière partie du numéro laisse la parole aux créateurs dont les témoignages apportent une confirmation ultime à la difficulté d'être du spectacle et en même temps d'en juger. Ariane Mnouchkine révèle une nouvelle fois ici que la création collective est d'abord l'aventure sociale d'un groupe qui vit sa création plus qu'il ne la maîtrise. De même Raymond Cloutier exprime-t-il l'aventure de l'expérience douloureuse et insatisfaisante — pour lui — du Grand Cirque Ordinaire.

Le spectacle, par la bouche même de ses créateurs, s'énonce alors dans toute sa contradiction: pratique publique et souvent populaire de l'instant, il échappe à l'analyse du texte critique qui voudrait le fixer ou peut-être l'annexer sous couvert d'une reconnaissance valorisante parce qu'intellectuelle.

Le numéro d'*Études françaises* repose tout entier sur cette contradiction d'un projet impossible: saisir le fugitif. Cependant, et à cause de cette contradiction, sa lecture est des plus stimulantes et des plus révélatrices. Est-il besoin de dire qu'en outre, il représente une masse d'informations essentielles?

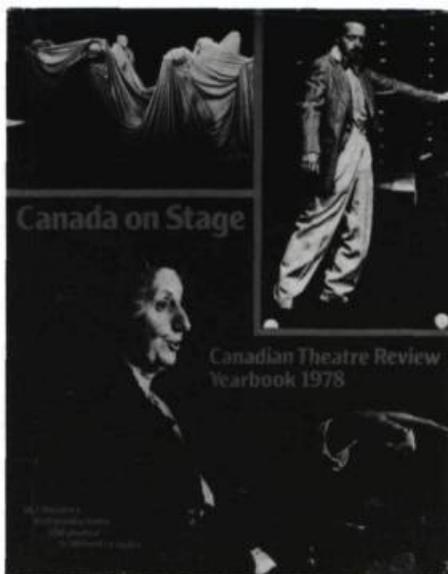
dominique lafon

## «canada on stage 1978»

Canadian Theatre Review, Yearbook 1978, CTR Publications, York University, Toronto, 1979, 448 pages, 300 photos.

Depuis 1974, la Canadian Theatre Review publie chaque année une rétrospective de l'activité théâtrale professionnelle à travers le Canada. La publicité du volumineux «Yearbook 1978» impressionne: «... *the only record of its kind...*»; «*this edition examines more than 160 theatres and some 850 productions*». Comment *Canada on stage* nous présente-t-il toute cette information et quel s'avère être l'intérêt d'un recueil tel que celui-ci?

En début de volume, le «Yearbook 1978» fait le point sur l'année théâtrale dans les différentes régions du Canada par le biais de courts articles rédigés par des correspondants. Un compte rendu nous expose également la situation du théâtre pour la jeunesse. L'ouvrage se divise en quatre parties: *Winter Theatres* (par provinces), *Festi-*



*val Theatres, Summer Theatres et Theatres for the Young.* Pour chaque troupe mentionnée, on retrouve les renseignements suivants: le nom de la troupe, sa ville d'adoption, le titre de la pièce présentée, le lieu où elle a été jouée, le nom de l'auteur, celui du metteur en scène, du régisseur, du décorateur, de l'éclairagiste, la distribution, ainsi que les dates de représentation. La plupart du temps une photo accompagne le tout. Un index très détaillé permet de trouver en un rien de temps les renseignements désirés.

*Canada on stage* est compilé à l'Université York de Toronto. Il est donc naturel que la capitale de l'Ontario et le sud de la province y reçoivent une forte couverture. Parmi les provinces à majorité anglophone, la Colombie Britannique et l'Alberta sont celles qui ont soumis le plus de matériel. Le fait que leurs universités offrent un bon programme de théâtre y est peut-être pour quelque chose. Entre universités de même langue, on communique sans doute plus facilement. Quelle place occupe le Québec dans cette édition de *Canada on stage*? Comparons-le à l'Ontario. Vingt-deux troupes dites d'hiver, cinq troupes d'été, douze troupes pour enfants et un festival (Lennoxville) y sont répertoriés contre quarante-cinq troupes d'hiver, six d'été, douze pour enfants et trois festivals pour l'Ontario. Il va sans dire que plusieurs troupes québécoises manquent à l'appel.

À quoi attribuer cela? Au fait que *Canada on stage* soit peu connu au Québec? Que les troupes ne se donnent pas la peine de se faire connaître? Elles n'auraient qu'à soumettre du matériel si elles voulaient y être représentées adéquatement. Cela présente-t-il quelque intérêt? Jusqu'à présent, ce recueil est le seul à faire l'inventaire de l'acti-

tivité théâtrale professionnelle au Canada. De plus, le fait d'avoir accès dans un même livre à la production anglaise et française «d'un océan à l'autre» nous permet de nous situer par rapport aux autres et, par la même occasion, renseigne le reste du Canada sur ce qui se passe chez nous.

Il fallait s'y attendre, ce recueil contient quelques lacunes. En introduction, on nous parle de Vancouver, de l'Alberta, de Toronto et des environs, de Montréal et des Maritimes, mais pas du Saskatchewan, du Manitoba, du nord de l'Ontario ni du Québec (sauf pour la métropole). L'information sur les troupes et les productions s'avère parfois incomplète. En page 76, par exemple, on ne mentionne que le nom de la troupe, le titre de la pièce, le nom de l'auteur et les dates de représentation. Je ne voudrais pas jeter tout le blâme sur C.T.R.. La troupe en question n'a sans doute pas fourni les renseignements nécessaires. Quelques erreurs se sont glissées. Ainsi, les Enfants du Paradis ne sont pas une troupe de théâtre pour enfants, que je sache. Je voudrais aussi questionner le choix de l'année 1978 comme période; pourquoi pas la saison 1978-79? Cela, en correspondant à la saison théâtrale, aurait donné une idée plus juste de la ligne de pensée des troupes et de la direction que prend le théâtre en général.

Mais trêve de critiques négatives. En publiant *Canada on stage*, C.T.R. accomplit un travail gigantesque et jusqu'à présent unique. Toutefois, son avenir est menacé: dans son introduction, Don Rubin nous fait part des difficultés financières auxquelles C.T.R. a dû faire face cette année. De plus en plus de troupes soumettent du matériel, alors que les coûts de publication vont croissants. Si de nouveaux fonds ne sont pas bientôt trouvés, la parution du Yearbook pourrait cesser. *Canada*

*on stage* est un ouvrage de référence dont on ne peut se passer; un document d'archive essentiel pour tous ceux qui s'intéressent aux tendances du théâtre au Canada; un livre-souvenir pour les amateurs. En ce sens, il est fort important qu'il continue à paraître et que les troupes québécoises y collaborent.

**louise filteau**

## «le jeu dramatique à l'élémentaire»

Jean-Pierre Ryngaert, CEDIC, collection «textes et non textes», Paris, 1978. 175 pages.

Le titre de cet ouvrage définit déjà son contenu et le situe par rapport aux diverses options qui ont cours présentement quant à l'orientation et aux objectifs des activités pédagogiques reliées au théâtre en milieu scolaire, activités qui sont identifiées, selon le cas, à l'expression dramatique, au théâtre ou au jeu dramatique. Le «jeu dramatique» auquel s'arrête Ryngaert tout au long de son analyse, c'est le jeu d'improvisation, le jeu où personnages, situations, dialogues, canevas sont créés, en expression libre, par des collectifs animés par des enseignants dans le cadre (horaire et physique) de l'école.

Dès l'abord, il nous apparaît clairement que l'insertion du jeu et du théâtre comme «matière» à l'école (primaire et secondaire) dérange en France tout autant qu'au Québec. La première par-

tie du livre (qui en comporte cinq) est consacrée à un regard critique sur le «cadre institutionnel», soit l'école. Il y est question de textes ministériels tâtilons qui tentent de tout réglementer et qui empêchent tout, des «commissions d'habilitation», «véritables comités de censure» (p. 18), qui régissent la venue des spectacles et des troupes dans les écoles et des efforts consentis par les comédiens pour l'implantation de l'animation théâtrale dans les classes. D'emblée, l'auteur reconnaît l'importance capitale de l'enseignant dans ce domaine d'intervention pédagogique. C'est au maître en exercice qu'il faut désormais proposer des outils qui faciliteront sa compréhension et sa pratique du jeu dramatique à l'école.

«C'est pourquoi il faut lutter pour que la formation de l'enseignant lui permette de se repérer dans le monde compliqué de la création théâtrale (...).» (p. 21)

«Souvent mal informé, pas toujours formé, l'enseignant est tenté de s'effacer devant l'animateur ou le créateur qui lui rend visite; à la limite, il se sent dépassé de sa classe par ceux-là mêmes qui bénéficient d'un statut prestigieux aux yeux des élèves, le statut que les clichés culturels accordent à ceux qui appartiennent au monde du spectacle.» (p. 25)

